Quatre lapins et un innocent

Chapitre 3a
La Marie-du-pré

J'éclate de rire quand Loulou tombe à la renverse. Je crois qu'il n'a jamais vu un oiseau pareil s'approcher de lui d'aussi près. Et de l'entendre parler, ça lui a coupé les jambes !
Il faut dire que moi non plus, je n'en ai jamais vu, ni entendu. Mais je ne m'écroule pas par terre pour autant. Tout de même, je me demande ce que cet oiseau noir au ventre comme un soleil faisait là et pour quelle raison il nous a conseillé d'aller voir la Marie sur la colline. Mais après tout, ce n'est peut-être pas une mauvaise idée.
Marie-du-pré, elle a presque vingt ans. Elle est belle, elle est fraîche comme un matin d'été. Elle connaît beaucoup de choses et je crois même qu'elle sait un peu lire et écrire. C'est dire ! Moi qui ai bientôt neuf ans, je suis tout juste capable d'écrire mon nom : Loïc, et mon surnom : Tiloc.
N'ayant pas d'autre idée à proposer, je décide de suivre le conseil de l'oiseau. Je conseille gentiment à Loulou, resté bêtement avachi dans les pissenlits, de se remettre debout et de me suivre sans tarder.
Mais Loulou refuse, disant qu'avec ses pieds nus, il ne pourra pas courir dans la lande. Je prends donc seul le sentier qui mène vers la colline. J'ôte bien vite mes sabots et je els tiens à la main. Courir pieds nus, c'est bien plus commode, contrairement à ce que pense Loulou.

Sur le chemin, je me répète sans cesse : « Il faut que je sois rentré à la ferme pour dix heures, ou bien mon père me fera goûter à son bâton plutôt qu'à la soupe ! »
Soudain, à un détour du chemin, je vois briller au loin des casques de métal. Je plonge dans les broussailles. Je me dis : « On dirait bien les casques des gens d'armes ! ». J'entends l'un d'eux lancer :
« Messire le Baron part tantôt rendre visite à notre Seigneur Duc à son nouveau château de Suscinio. Il faut rentrer et admettre que ce petit Louis du cordonnier est introuvable ! Dieu seul sait où il se cache ! »
Ainsi, c'est bien Loulou qu'ils cherchent !
Les gens d'armes s'étant éloignés, je sors de ma cachette et je poursuis mon chemin en courant vers le haut de la colline. Déjà je distingue des bêlements, et

je me dis que les moutons ne doivent plus être loin et la Marie non plus. En effet, quelques instants après, j'aperçois la jeune fille assise sur un rocher, filant la laine autour d'un bâton pointu. Je l'appelle :
« Marie, ohé, la Marie !
- Que fais-tu là, Tiloc ? me lance-t-elle.
- C'est à cause du petit Louis !
- Je m'en doute, p'tit Loïc. J'ai eu la visite des gens d'armes. Ils m'ont dit qu'il a été surpris à braconner…
- C'est pas vrai ! Il a juste ramassé les deux lapins, c'est tout ! »
Je raconte toute l'histoire à la Marie-du-pré. Elle réfléchit un long moment et me dit en me tenant le menton :
« Si le garde-chasse ne veut rien entendre, alors il faut faire une belle lettre pour le Baron et la lui porter.
- Écrire une lettre ? Aller voir Messire le Baron ? Tu n'y penses pas ! Et jamais je ne saurais écrire trois mots !
- Pour la lettre, mon petit, je l'écrirai pour toi. Mais pour ce qui est de la lui porter, c'est toi qui le feras ! »
C'est bien ma chance. Loulou se cache dans la paille au milieu de mes vaches, je el protège et il faut encore que j'aille voir Monsieur le Baron pour lui remettre une lettre.
Tandis que je suis là à soupirer, la Marie tire d'une sacoche de toile un morceau de parchemin en peau de veau, une plume d'oie taillée et une petite bouteille d'encre. Et là voilà qui écrit avec application. Je suis étonné qu'elle ait de quoi écrire. Mais, avec les filles, il ne faut pas chercher à tout comprendre…
Bientôt, elle roule le parchemin et me le tend. Je la remercie, puis, sans perdre un seul instant, je détale dans la pente.
Sur le sentier, je croise le chapelain, monté sur son âne dont il fouette le derrière à grands coups de baguette pour le faire avancer.